

Avec **Bruno Paillancy**
Médecin et diacre

Sens chrétien de la souffrance ?

De l'incompréhension à une recherche de sens éclairée par la foi.

Témoignage d'un cheminement personnel

Texte intégral de la conférence

Théologie de la souffrance ?

Y a-t-il un regard chrétien sur la souffrance, voire une théologie de la souffrance ? Difficile de parler d'un sujet quelque peu ardu, alors je vous voudrais un tout petit temps de prière en silence pour que l'Esprit Saint vienne nous éclairer.

Merci

Tout d'abord quelques précisions :

Je n'ai ni notoriété ni autorité en la matière mais à la suite d'une conversation sur le sujet, on m'a demandé si je pouvais dire quelque chose à ce sujet et je remercie ceux qui me l'ont demandé car ça m'a permis de formaliser ce qui m'a été donné de comprendre.

N'étant pas théologien, je me contenterais de vous partager mon propre cheminement de chrétien, de médecin puis de diacre sur cette question de la souffrance, question qui m'a habité tout au long de ma carrière et encore maintenant.

N'étant pas non plus écrivain, je n'ai pas pris l'habitude de noter toutes conférences, retraites ou références de livre qui ont façonné ma réflexion et qui me sont revenues au cours du travail en vue de cette conférence. Je vous prie de m'en excuser et si l'un ou l'autre d'entre vous peut me situer d'où j'ai bien pu tirer telle ou telle idée, je le remercie d'avance de me le signaler. Par contre je citerai plusieurs fois deux livres que j'ai lus depuis.

Je voudrais commencer par une précision de vocabulaire :

Théologie : du grec Théos Dieu et Logos sens autrement dit la souffrance a-t-elle un sens, peut-elle être un chemin vers Dieu ?

Douleur : pour la clarté de mon exposé, je garderais ce terme de douleur à "une sensation pénible, désagréable, ressentie par une partie du corps" (Larousse) donc limitée à sa seule dimension physique, corporelle.

Souffrance : état physique et/ou psychologique consécutif à un choc, une maladie, une douleur, perturbant l'état d'équilibre de l'organisme voire le suspendant comme on dit d'un courrier qu'il est "en souffrance". Cette notion va se préciser tout au long de l'exposé mais notons d'emblée qu'il peut y avoir douleur sans pour autant en souffrir et souffrance sans douleur mais derrière ce mot souffrance, entendons bien qu'il y a toujours quelqu'un, une personne qui souffre.

La question telle que je l'entends, est donc : l'état de souffrance peut-il être un chemin ouvrant à la connaissance de Dieu, voire une parole de Dieu ?

Je résumerais mon cheminement en quatre étapes :

1^{ère} partie: le constat de la réalité souffrance et la contradiction entre certaines de ces présentations et ma foi de chrétien. (Je suis intimement persuadé que Dieu parle à chacun personnellement, donc ce que je vous partage ici est le fruit de ce qui m'a été donné au cours de ma réflexion ; je ne prétends donc à aucune exhaustivité et accepte toute critique qui permette d'avancer.)

2^{ème} partie: la souffrance comme limite et comme lieu de découverte du besoin de l'autre, solidarité. Y aurait-il une utilité de la souffrance ?

3^{ème} partie : la souffrance comme lieu de rencontre de Dieu. L'éclairage de ma foi.

4^{ème} partie : Acceptation & Offrande de la vie de souffrance.

Première partie : constat de la souffrance et contradiction avec la Foi.

Au début de mes études de médecine, j'étais assez révolté par toutes les souffrances que je pouvais constater autour de moi par exemple la mort d'un enfant, le handicap qui gâche la vie, la maladie qui diminue les capacités, le traumatisme psychique qui enlève tout ressort ou envie de vivre, conduisant parfois jusqu'au suicide, sans compter les catastrophes naturelles, tremblement de terre et autre tsunami. Et puis ces souffrances que les hommes se causent entre eux : guerres, divorces, meurtres, haine, esclavage, vengeances sous toutes ses formes, etc.

Dans en même temps me trottaient dans la tête un certain nombre de phrases du style "le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un esprit brisé ou un cœur broyé" (Ps50) "Dieu flagelle ceux qu'il aime", "Je n'en peux plus d'endurer tes fléaux" (Ps...), "Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés" Plus tard ? Mais c'est maintenant qu'il faudrait consoler ! Et pourtant on parlait d'un Dieu qui a créé le monde par amour : aurait-il eu des distractions ? Sa création ne serait donc pas parfaite ! Mais alors qu'est ce que ce dieu qui fait un monde avec des ratés ? Et d'ailleurs pourquoi au milieu de ce jardin idyllique qu'on appelle paradis terrestre, a-t-il mis un arbre source de tant de malheur ? Il aurait bien mieux fait de ne pas le créer cet arbre ! Il a créé le monde, pourquoi y avoir mis des sources de souffrance ? C'est donc lui le responsable, la source de la souffrance...

Précisons tout de suite que, né dans ne famille très pratiquante, j'ai eu la chance, aussi loin que je puisse remonter dans ma mémoire, de ne pas avoir connu de crise de la foi, que la réalité de Dieu m'a toujours paru évidente et que Jésus était un ami avec qui je pouvais parler.

Dans ce contexte je ne comprenais pas comment Dieu que l'on disait bon pouvait avoir toléré un monde où il y avait tant de souffrance. Certes on me disait que c'était la conséquence du péché d'Adam bien précisée dans la Genèse : "Tu vivras à la sueur de ton front, tu accoucheras dans la douleur" : Ne s'agirait-il que d'une punition ? Et nous, nous continuons à payer pour la faute du premier homme, où est la justice là dedans ? Pourquoi fallait-il que tous ses descendants en payent le prix ? Et en plus il était courant d'entendre dire qu'il fallait souffrir pour gagner son paradis. Je ne dis pas que c'était cela qui était enseigné mais c'est ce que j'en retenais et tout cela ne me paraissait pas très cohérent. Et je restais sur mon questionnement.

Non ça ne collait pas !

Par ailleurs je constatais ce paradoxe que la souffrance était très souvent la raison invoquée à la perte de la foi et la plus grande raison de ne pas croire en Dieu, à fortiori en Dieu d'Amour avec des phrases du style : "Qu'est ce que j'ai fait au bon dieu pour que..." et s'en suivait une litanie de malheur ; ou encore "Si Dieu existait jamais il n'aurait permis voire toléré ceci ou cela". Bref la souffrance me paraissait comme un obstacle à la rencontre de Dieu plutôt qu'une occasion de le découvrir.

2^{ème} partie : la souffrance comme limite et lieu de découverte du besoin de l'autre, solidarité.

Au cours de mes études, la description des maladies et de leur manifestation par des signes cliniques, ceux accessibles à nos 5 sens (nous n'avions pas tous les fantastiques moyens d'exploration actuels), je découvrais que la douleur avait une utilité : on nous apprenait qu'il ne fallait pas la supprimer trop vite car en cela, on se privait d'un des meilleurs moyens diagnostiques : la douleur permettait de situer le mal, de le mesurer, elle était une alerte d'un danger, (Ex : brûlure de celui qui posait sa main sur le feu) mais aussi la traduction de quelque chose qui ne fonctionnait pas, voire de quelque chose qui allait mourir ; elle indiquait une **limite**, un seuil et donc des contraintes ; cette notion de limite a marqué un tournant dans ma réflexion.

Plusieurs hypothèses me revenaient de mes études de philo : stoïciens, épicuriens, etc. Et je m'imprégnais de l'idée de Camus dans "La peste" que la grandeur de l'homme était de lutter contre cette souffrance sans cesse et sans se décourager, sans vouloir en trouver un sens, sans s'acharner à lui trouver justification. La souffrance fait partie de la vie, c'est un fait vérifiable : pas de vie sans souffrance, et celui qui fait tout pour ne jamais souffrir ou prend tout ce qu'il faut pour cela, finit par ne pas vivre du tout. A l'inverse, bien des gens qui ont eu une vie exaltante, l'ont fait en risquant leur vie, ou tout au moins en acceptant un certain degré de souffrance, tel le sportif qui s'entraîne ou l'explorateur qui sort des sentiers battus. La souffrance fait **partie intégrante de la vie**. Même si elle peut aussi être tellement brutale, massive, écrasante, qu'elle peut être mortifère voire mortelle, qu'elle en devient un obstacle à la vie.

Dans le même temps, s'imposait le constat que pour ne pas se laisser écraser, pour aller au-delà de la souffrance, la présence d'un autre se faisait sentir, bref qu'on avait **besoin d'un autre**, en l'occurrence pour ce qui est de la souffrance, de moi, du médecin.

Un stage en service de gynécologie me fit toucher du doigt que la souffrance était la première expérience de l'homme, la naissance étant le passage d'un "paradis utérin dont nous sommes exclu¹, pour plonger dans monde inconnu, inhospitalier, mortel sans l'assistance de celle et/ou celui qui nous donne la vie, première expérience de l'indispensable présence de l'autre pour notre survie. Pourquoi ne pas pouvoir garder ce bonheur primordial dont nous gardons non pas mémoire mais la trace indélébile, bonheur que nous recherchons tout au long de notre vie et que la souffrance vient gâcher ? Voyez ce nouveau-né qui se recroqueville sur lui même et ne se détend que dans la sécurité des bras maternels, dont il lui faudra pourtant ensuite apprendre à se passer (souffrance) pour pouvoir voler de ses propres ailes. La souffrance serait-elle chemin de libération et de maturation ?

Et puis un passage de l'évangile me révoltait particulièrement² : Jésus croise un aveugle de naissance et on lui demande si c'est lui qui a péché ou ses parents et Jésus de répondre : "*Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui*". Alors ça c'est un comble : Dieu aurait permis la souffrance pour pouvoir nous montrer son pouvoir ou sa sollicitude ? Comme si, moi médecin, j'inoculais une maladie à un bien portant pour pouvoir ensuite le soigner ! Et obtenir sa reconnaissance ? Monstrueux ! Je suis athée d'un dieu comme celui-là, ce ne peut pas être le Dieu de l'Evangile, le Dieu de Jésus-Christ. Heureusement, il y a d'autres interprétations de ce texte.

Et on me disait qu'à la différence des dieux d'autres religions qui, du haut de leur ciel, n'ont pas grand souci du malheur des hommes, le Dieu des chrétiens, lui, se souciait de ses créatures comme un bon Pasteur, c'est bien la moindre des choses que

¹ Lytta Basset in "Oser la bienveillance" p 248

² Jean 9, 1ss

de s'occuper de ceux qui souffrent et qu'on dit aimer ! N'empêche que c'est tout de même lui qui a créé ce monde et ses multiples souffrances ; il y a toujours quelque chose qui cloche.

La souffrance marque une limite pour l'homme et si elle peut l'écraser, l'homme de par son envie de vivre, a le réflexe de vouloir la dominer, la contourner ou la dépasser pour ne pas se laisser résumer à elle, pour ne pas la laisser envahir toute sa personne ; il découvre que pour ça, il a besoin d'un autre et par là-même, la solidarité. Ce dépassement de soi peut aussi être découverte de la possibilité voire de la nécessité non seulement d'un autre mais d'une force plus grande pour le tirer du pétrin où il se sent enfermé ? Toute l'histoire humaine est pleine de cette quête sous des formes les plus variées.

3^{ème} partie : l'apport de ma foi.

Tout en reconnaissant d'emblée que d'autres sagesse existent avec d'indéniables valeurs propres, je voudrais dans cette troisième partie vous partager les apports de ma foi de chrétien c'est à dire de quelqu'un qui croit ce qui est dit dans l'Evangile mais avec quelques **clefs de lecture**, ce qui m'a permis d'entrevoir la souffrance comme possibilité d'un lieu de rencontre de Dieu et surtout de "rencontre de Dieu avec les hommes" malgré toutes les difficultés.

Je résume cette partie en une petite phrase qui seront mes trois clefs : 1/Dieu est amour, 2/ il crée le monde et 3/ il nous demande de le faire savoir.

I/ Dieu est Amour

Il m'a fallu quelques années pour réaliser combien cette affirmation était absolument centrale et que c'était **la** clef de lecture de toute la Bonne Nouvelle de l'Evangile, beaucoup de temps, ce qui n'est pas étonnant puisque c'est tellement peu évident qu'il a fallu que ce soit Dieu lui-même qui vienne nous le révéler.

C'est en pensant que Dieu est Amour et qu'il n'est que cela, qu'il n'y a pas en Lui la moindre once de mal ou de volonté de mal, que j'ai pu, peu à peu, relire ces situations et ces passages qui me posaient problème. En effet, Dieu est en quelque sorte amoureux de ses créatures, il a une relation personnelle avec chacune d'elles, relation telle que nous sommes tous ses préférés, que nous ayons la foi ou pas, et j'en veux pour preuve, entre autre, son émotion devant la veuve de Naïm³ dont il ressuscite le fils ou à l'annonce de la mort de son ami Lazare⁴. Oui il nous faut relire les scènes de l'Evangile avec cette clef de lecture que Dieu n'est que pur Amour et qu'Il a pour chacun de nous des "entrailles de mère", nous dit la Bible et que pour ne pas nous effrayer il s'abaisse au point de devoir lever les yeux vers celui qu'il veut aider comme pour Zachée ou la femme adultère.

Pour reprendre l'épisode de l'aveugle-né ci-dessus : la raison d'être de sa cécité n'est pas que puisse se manifester la gloire de Dieu entendu comme tout-puissant, comme on pouvait le croire dans une lecture au premier degré, mais un fait naturel dans lequel peut se manifester de façon privilégiée, un Dieu ému par la souffrance de son enfant, manifestation d'un Dieu-Amour qui ne peut s'empêcher de remédier à cet état de souffrance. Dans cette rencontre avec un être en souffrance, Dieu dit son amour car, quand l'homme souffre et crie sa souffrance, Dieu entend son cri, il en est même bouleversé et il ne peut s'empêcher d'y répondre, même en dehors d'un contexte de foi explicite comme le cas des porteurs du paralytique descendu par le toit⁵. Dieu répond toujours.

Mais si Dieu est amour, pourquoi le mal et donc la souffrance ? Quelques réflexions à ce sujet :

1) Dans la Genèse il nous est dit que Dieu crée en **séparant**⁶ : la lumière des ténèbres, la terre sèche de l'eau, les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, le féminin du masculin ; il manifeste ainsi son pouvoir créateur en faisant sortir de l'indifférencié, du tohu-bohu et ainsi de la différence jaillit la vie.

Notre monde et notre vie sont faits de ruptures, de changements, de séparations en tout genre, et si ces moments sont la plus part du temps source de souffrance, ils sont parfois aussi occasions d'une remise en question, d'une amélioration, d'un nouveau départ, d'un renouvellement ; ces ruptures ne seraient-elles pas aussi possibilités voulues d'ouverture à plus grand que soi, à une transcendance, à du divin, à un Dieu "en train de faire advenir du différent" ?

La mort, dernière séparation n'est-elle pas le moment de l'ultime et sublime rencontre mais pour la joie et non plus dans la souffrance ? La souffrance-limite appelant à un dépassement, à une purification, en deviendrait ici préparation à cette ouverture vers le bonheur et la joie en Dieu, cycle mort/résurrection si fréquent dans l'Evangile.

2) Dieu nous veut **heureux** : "*Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite*"⁷ et pour cela :

- parfois par amour, il ajuste comme le dit Saint Jean au chap 15 de son évangile : "*Je suis la vigne et mon Père est le vigneron : tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit mon Père l'enlève et tout sarment qui porte du fruit il le nettoie pour qu'il en porte davantage*" et cet élagage peut être douloureux ;
- parfois par amour, il appelle à dépassement : l'homme est fait pour l'infini puisqu'il est appelé "Fils de Dieu" ; et ce

³ Lc 7,11-15

⁴ Jn 11,1-46

⁵ Mc 2,1-13

⁶ Gn 1,4ss

⁷ Jn 15,11

dépassement ne se fait pas sans souffrance ; mais dans le même temps qui permet de découvrir des limites, l'épreuve partagée et surmontée fait grandir. La souffrance inévitable dans toute vie humaine peut être aussi possibilité de chemin de vie... et pourquoi pas de vie spirituelle. Pourtant le dépassement s'avère le plus souvent difficile voire impossible, heureusement il y a alors présence de Jésus, lui qui marchant sur les eaux tend la main à Pierre qui sombre⁸ comme le font par exemple les bénévoles de soins palliatifs de JALMALV .

- Parfois par amour il peut mettre en quelque sorte des "rappels d'ajustement" comme pour Paul quand il dit : "*Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » ; c'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.*"⁹. Des points de souffrance comme bornes pour nous garder dans le bon chemin !

3) Dieu nous veut heureux mais il y a aussi le mal :

Dieu bon a créé un monde bon mais le mal existe comme le décrit la parabole du bon grain et de l'ivraie¹⁰, c'est le fruit d'une force extérieure, dit le texte, du fait de l'ennemi certes mais aussi de la liberté de l'homme car l'homme en a une grande part dans la souffrance.

Mais faut-il ici entrer dans un débat sur le lien entre péché originel et souffrance ?

Pour ma part, je retiens le commentaire par Lytta Basset¹¹ à propos du passage de l'évangile sur l'aveugle de naissance¹² : "*Qui a péché, lui ou ses parents ? Ni lui ni ses parents*" dira Jésus qui dénoue ainsi le lien entre souffrance et péché (= fin du péché originel comme cause unique du mal et de la souffrance) mais "*pour qu'éclate la gloire de Dieu*" ! Ce qui paraissait à première vue un scandale devient pour Lytta Basset que "*la maladie n'est pas une punition mais, dans cette souffrance (la cécité) qui n'est pas de son fait, la miséricorde de Dieu va pouvoir se manifester et pour que la vérité de sa personne irradie par delà ce que cet homme aveugle a pu subir, commettre ou laisser faire, Dieu le voit dans sa réalité profonde, dans sa personne au delà des apparences, là où Il le rencontre.*" ce qui, pour moi, est la définition même de la miséricorde. Et rappelons-nous, comme l'affirmait un jour le Père Congar, que : "*Ce n'est pas la souffrance de Jésus qui nous sauve mais l'amour avec lequel il a vécu cette souffrance.*"¹³ "*Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*"

II/ Dieu est en train de construire ce monde ou ma deuxième clef de lecture.

Dans ma réflexion sur la souffrance, j'ai trouvé une véritable ouverture lors de la découverte de Darwin et de Teilhard de Chardin. Cette vision évolutive du monde m'est apparue comme en concordance avec le fait que Dieu, étant hors du temps, soit en train de créer ce monde, notre monde qui n'est pas figé une fois pour toute, mais en construction, en évolution ; et Dieu invite l'homme à participer à cette création.

Le concile Vatican II dans le N°34 de G&S « *Pour les croyants une chose est certaine : l'activité humaine individuelle et collective, le gigantesque effort par lequel les hommes s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie correspond au dessein de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient et en reconnaissant Dieu comme créateur de toutes choses, de lui référer son être ainsi que l'univers : en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre* » et j'ajoute que c'est aussi vrai dans le domaine de la souffrance.

Ce monde en voie de construction a donc un sens et une direction, il vient de Dieu et va vers lui, il vient d'une démarche d'amour et va vers plus d'unité, le point oméga de Teilhard ; dans cette marche, il y a forcément une suite de pertes et d'acquisitions, de deuils et de joies, de vides et de plénitudes, de souffrance et de rémissions ; ces passages font partie de la vie et si la séparation forcément plus ou moins douloureuse qu'ils entraînent est source de souffrance, ils sont aussi source de vie, toujours ce cycle de mort et de résurrection de l'Évangile.

Ainsi l'invitation faite à l'homme de participer à la construction de ce monde passe aussi par la prise en compte de la maladie et la souffrance ; et pour cela

- divers sont les charismes, dira saint Paul, mais toujours pour le service des autres comme par exemple la belle mère de Pierre que Jésus guérit de sa fièvre et qui se lève pour servir ; la maladie/souffrance peut être un lieu privilégié d'exercice de cette mission de service par profession, certes, mais aussi dans le bénévolat d'accompagnement, ce d'autant que Jésus nous a dit : "*Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.*"

⁸ Mt 14,31

⁹ 2Co 13,7-10

¹⁰ Mt 13,24-30

¹¹ Lytta Basset "Oser la bienveillance" p 202

¹² Jn 9,3

¹³ Cité par Bernard Sesbouë in "Croire" p 296

- ce qui joue aussi dans l'autre sens comme le fait remarquer Timothy Radcliff¹⁴ : *"il faut apprendre à être non seulement de ceux qui donnent, généreux et altruistes, mais également de ceux qui reçoivent, qui sont prêts à laisser les autres faire des choses pour eux, même des choses toutes simples et ordinaires. Si nous refusons l'aide et la gentillesse d'autrui, nous refusons le Seigneur lui-même présent parmi nous comme quelqu'un qui sert."* Et nous refusons à l'autre la joie du service rendu.
- Et puis dans ces passages arides, l'évangile nous dit l'importance de **l'intercession** pour les autres, à l'instar du centurion romain demandant la guérison de son serviteur, de Marthe pour son frère décédé, des porteurs du paralytique descendu par le toit ou du bon samaritain confiant le blessé à l'aubergiste. Confier nos frères en souffrance à Dieu et, comme disait je ne sais plus qui, *"je ne sais pas s'il faut parler de Dieu aux malades mais je suis sûr qu'il faut parler des malades à Dieu."*

Mais s'il construit le monde, **Dieu veut avoir besoin de l'homme** car il n'a aucun besoin de lui mais l'ayant créé par amour et l'ayant créé libre, il respecte ses choix : accepter, choisir, vouloir la vie qui est la nôtre, c'est le fruit de la liberté où Dieu ne demande qu'à nous accompagner ; et s'Il respecte cette LIBERTE, cela ne l'empêche pas d'intervenir, le plus souvent discrètement, incognito, mais parfois directement, notamment auprès de ceux qui souffrent, comme à l'occasion de miracles. Cependant, habituellement, Il passe par notre intermédiaire, et dans le domaine de la souffrance par nous les professionnels : médecin, psychologue et autre thérapeute, mais aussi tous les BENEVOLES de toutes sortes ; à chacun il dit par la bouche d'Ezéchiel (36,26) : *"Je vous donnerai un cœur nouveau, j'ôterais de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair"*, de chair donc capable d'amour et donc aussi d'en souffrir, de compatir (*cum patere*) à en avoir, comme on dit, "le cœur brisé", un cœur brisé et broyé n'est-ce pas ce qui plaît à Dieu dit le psaume 50 (vt19) ? Oui, mais me direz-vous, pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas la souffrance ? Qu'en savons-nous puisque, quand il l'empêche, on ne le voit pas !

Car il y a aussi le silence de Dieu et je cite Thymothy Radcliff : *« Quand nous sommes accablés par un sentiment d'absurdité, le credo, la foi, n'ont pas d'explication à nous proposer. Ils n'offrent pas d'arguments propres à dissiper notre sentiment d'inanité à voir mourir un être aimé de cancer. Ce qu'il a à nous proposer, c'est une histoire qui inclut la croix, le moment de désolation où le Christ, Dieu lui-même, s'est écrié : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Certaines fois, tout ce que nous pouvons faire, c'est d'être dans ce lieu désolé où rien n'a plus de sens, et d'attendre Pâques. Le christianisme est pour une bonne part un apprentissage de l'attente : l'attente de Noël durant l'Avent, l'attente de Pâques le Samedi Saint, l'attente de la Pentecôte après l'Ascension »*¹⁵ Savoir reconnaître et endurer ce temps de l'attente mais quelle souffrance parfois dans cette attente !

III) Troisième clef : "Allez le dire".

Cette vision du monde riche de sens et pleine d'Espérance d'un Dieu créateur par Amour et en quête de la participation des hommes, est une vraie bonne nouvelle qu'Il nous demande de vivre et d'annoncer, de répandre autour de nous ; Jésus ne nous a-t-il pas dit à la fin de l'Evangile de Marc : *" Allez proclamer la bonne nouvelle dans le monde entier"*¹⁶ (donc tous les mondes y compris là où l'on souffre) " mais son annonce est fortement liée à la question de la souffrance : les signes de la manifestation de Dieu venu parmi nous sont ceux que Jésus cite dans sa réponse aux envoyés de Jean-Baptiste : *"Allez dire à Jean ce que vous voyez, les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, le royaume de Dieu est au milieu de vous"*¹⁷, preuves de l'importance pour Dieu de la prise en compte de la souffrance et de toute souffrance, qu'elle soit physique, psychique ou spirituelle, car Dieu s'intéresse à tout l'homme dans ses trois dimensions physique, psychique et spirituelle (cf homme tridimensionnel) et Dieu sait si Jésus l'a connu cette souffrance, physiquement certes mais aussi moralement, d'incompréhension, de dérision, de trahison et s'il a pu les supporter comme il l'a fait, c'est bien parce que Lui, il était spirituellement en communion permanente et complète avec Dieu son père, avec la force de l'Esprit, de l'Amour qui les unit.

Ce n'est pas Dieu qui a besoin de la souffrance pour expier les péchés des hommes, mais c'est le Père qui souffre dans la personne de son Fils, de la violence des pécheurs et sa réponse, c'est la miséricorde.

Le monde de la souffrance est au cœur de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Mais *« La foi en Dieu ne va plus de soi. Il y a d'autres perspectives prometteuses. Le christianisme est en vente libre, en concurrence avec les autres fois religieuses, soucieux de sa part de marché et de la promotion de sa marque ; Que choisir ? ... mais quand on devient croyant, la foi n'est plus vécue comme un choix mais comme un don de sens, incroyable et immérité. »*¹⁸

Et pourtant Job a avoué ceci à Dieu : *« Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je? Je mets la main sur ma bouche. »*¹⁹ et Lytta Basset de dire que *« ce qu'exprime Job, c'est que la sagesse et le savoir des humains sont bien peu de choses en comparaison de la sagesse et du savoir de Dieu. Avec leur compréhension limitée des choses, les hommes peuvent estimer*

¹⁴ Timothy Radcliff "Pourquoi aller à l'Église" Cerf p 266

¹⁵ Timothy Radcliff, opus cité p 124

¹⁶ Mc 16,15

¹⁷ Mt 11,5

¹⁸ Timothy Radcliff, "Pourquoi aller à l'Église" Cerf p 127)

¹⁹ Jb 4, 4

que les malheurs et les souffrances sont dépourvus de sens. Et parce que ces choses sont incompréhensibles pour eux, il peut leur sembler révoltant que Dieu ne les supprime pas immédiatement de l'aventure humaine. Mais le livre de Job invite justement à la prudence dans nos raisonnements et nos conclusions. Ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas le sens de la présence du mal et de la souffrance dans notre vie que nous sommes justifiés de nous révolter contre Dieu. »²⁰.
" N'est-ce pas précisément la grandeur de notre liberté que le sens ne soit pas dans les choses mais que ce soit à nous de donner un sens à ce qui n'en n'a pas ?"²¹.

Alors ne nous étonnons pas si cela ne nous paraît ni évident ni facile, et pourtant Jésus ne nous a-t-il pas dit "Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps", Il nous précède en Galilée c'est à dire là où nous sommes au quotidien, dans nos vies de tous les jours, là où la souffrance sous toutes ses formes est tellement présente.

Je citerais aussi le pasteur Antoine Nouis "Un chrétien n'est pas quelqu'un qui ne vit pas d'épreuve, c'est quelqu'un qui arrive, de par sa foi et avec la grâce de Dieu, à vivre l'épreuve autrement".²²

4^{ème} partie : Offrir sa souffrance.

A/Acceptation

B/Offrande

A/ Une phrase de Paul m'a longtemps posé question, je le cite: "En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps qui est l'Église."²³. Que peut-il donc bien manquer aux épreuves, aux souffrances du Christ ? N'en n'aurait-il pas fait assez que nous ayons besoin de compléter ? En quoi ce que l'on peut avoir à endurer peut-il compléter ce que le Christ lui même a souffert ? Cette question m'a longuement préoccupé jusqu'au jour où j'ai renversé la question devenant : que puis-je faire, moi, non pas pour compléter mais pour rejoindre le Christ, là où Il est ? Que manque-t-il à Jésus que Paul et nous à sa suite, nous pourrions apporter ?

Et la réponse qui me fut donnée fut l'**acceptation**. Dieu nous a créés libres et ne peut ni ne veut rien nous faire sans notre accord ; il attend notre adhésion, notre acceptation.

Le livre de Job nous donne quelques pistes de réflexion :

Acceptation, à l'inverse de la révolte qui refuse la réalité et veut faire porter sur un autre la responsabilité de ce qui nous tombe dessus, comme la femme de Job qui a invité son mari à prendre ses distances d'avec Dieu, à Le renier pourrait-on dire, à quitter la relation de confiance avec lui, puisque ce dieu n'a pas reconnu les mérites de son serviteur Job.

Pour Job au contraire, et Dieu dira qu'il a bien parlé de Lui, rompre avec Dieu, se révolter contre Lui, couper les ponts avec Lui, n'est certainement pas la façon adéquate pour un croyant de faire face à la souffrance et c'est pourquoi il traite sa femme de folle, (folie qui est le contraire de la sagesse au sens biblique d'adhésion à Dieu), sagesse qui fait entrer en acceptation Job qui dit : "Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ?"²⁴ Pourtant difficile de s'y retrouver dans cette citation, comme si Job voulait nous dire que le malheur est un don de Dieu au même titre que le bonheur. Non ! Dieu ne peut vouloir le mal, sous quelque forme que ce soit, il en a les "entrailles retournées" ; Dieu qui n'est qu'Amour ne peut vouloir la souffrance, mais en Jésus, il épouse la condition humaine et la partage y compris dans la souffrance, qui en devient pour l'homme comme un lieu de rencontre avec le Seigneur ! L'acceptation, l'engagement libre, rend libre à l'inverse de la révolte ou du refus qui enferme. "Je suis le chemin, la vérité et la vie" y compris parce que je souffre avec vous et comme vous.

Mais Acceptation n'est pas renonciation, n'est pas **résignation** ; il faut lutter pour soulager toute souffrance et y mettre beaucoup de volonté et de notre énergie. Dieu aime la vie certes et " La gloire de Dieu c'est l'homme vivant" dira saint Irénée, mais il ne faut pas compter simplement sur la providence qui n'aurait que nous à penser et François Varillon nous dit quelque part : "La foi en la providence serait infantile et presque superstitieuse si l'on reste centré sur soi et que l'on recherche un bonheur qui puisse s'accommoder de l'injustice du monde" et donc ici du mal, et particulièrement du mal de l'autre. Mais dans ce combat contre le mal et la souffrance, il ne faut ne pas se limiter à n'y voir qu'un scandale, un mal absolu à combattre à tout prix.

Accepter la souffrance c'est reconnaître humblement qu'elle fait partie de la vie, que par certains cotés, elle est la vie, et s'il est vital de lutter contre elle (c'est bien là le fondement de la médecine et de toute solidarité), il faut veiller à ne pas réduire l'autre à sa seule dimension souffrante mais s'ouvrir à toute sa personne. Et c'est justement ce type de rencontre de l'autre qui plaît à Dieu !

B/ Offrande

Et quid de la **notion d'offrir** ses souffrances pour je ne sais quelle bonne cause y compris pour racheter des péchés ? Serait-il question de marchandage : tant de points de souffrance contre tant de points de mal (péché ou autre) ? Pas de marchandage en Dieu, pour lui c'est tout ou rien et plutôt tout, comme le père de l'enfant prodigue. En Dieu, il n'est pas

²⁰ Lytta Basset opus cité p 244

²¹ François Varillon "Joie de croire, joie de vivre" Ed.Le Centurion p 14

²² Mail de la revue Croire du 21 08 14 « Faut-il faire des sacrifices ?

²³ Col 1,24

²⁴ Job 2, 10

question d'échange, de troc, mais de don et ici de don de soi, en prenant conscience que nous sommes cellules vivantes et participantes du corps du Christ, y compris de la partie en souffrance de ce corps ; donc, au cœur de la souffrance, la nôtre ou celle de l'autre, offrir ses souffrances, c'est rejoindre le Christ souffrant dans chacun de ses membres comme il est dit au psaume 115 verset 15 *"il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens"*. S'identifier au Christ quelle que soit la dimension qui nous incombe, n'est-ce pas le but de toute vie chrétienne ? Et l'énigmatique phrase de l'Apocalypse *"blanchir sa robe dans le sang de l'agneau"* c'est en fait souffrir avec le Christ durant la *"grande épreuve"*, ce qui *"permet de se tenir devant le trône"*.²⁵ Paul ira même jusqu'à écrire aux Galates : *"Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui, dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi."*²⁶ ce qui pour nous peut vouloir dire « Je suis sur la croix avec le Christ : j'offre ma vie d'homme même dans ce qu'elle a de plus dur, la souffrance ». C'est un choix et le concile Vatican II dans G&S N°14 précise bien : *"Dieu attend l'homme au fond de sa conscience pour qu'il décide avec lui de sa vie"* rejoignant le psaume 148 (Vt 23) : *"Sur le chemin qu'il aura choisi, je lui ferai voir mon salut"*. Donc offrir sa souffrance à Dieu n'a de sens que dans la mesure où elle est union à celle du Christ et c'est cette union qui lui donne valeur et fécondité et union en toute liberté.

Certains ont poussé cette identification, ce choix, à un point maximum :

Comme Saint François pour la pauvreté, il y a des gens dont la mission, le témoignage est de porter et d'offrir leur souffrance à un point hors du commun, non pour eux-mêmes mais, en union avec le Christ, comme témoins que cette union existe, que c'est possible et que cela a du sens. J'en retiens trois exemples : le premier publié dans le journal La Croix du 12 juin 2014, Thérèse de Lisieux et Marthe Robin, tout en précisant d'emblée qu'à mon sens, nous ne sommes pas tous appelés à ce témoignage, à ce martyre au sens fort et c'est avec prudence et appréhension que je vous livre cette réflexion.

Ainsi **Thierry Verhelst**, au stade pré-terminal d'une paralysie qui le prive de tout mouvement, peut dire (je cite) : *"je quitte la toute puissance que donnent la santé, le diplôme, le statut social, l'audace de l'impertinence et découvre la vulnérabilité et le handicap qui ouvrent à la transcendance"* et un peu plus loin *"je sens le Christ qui vient doucement soulever la pierre tombale de mon cœur et me dire "viens et vis", ce n'est plus l'ego qui vit, c'est la mort/résurrection, l'Un qui vit en moi. "* et encore : *"Mon corps pourrait devenir une cellule de prison ; je préfère le voir semblable à une cellule monastique. Être un avec cette croix qu'il m'est demandé de porter comme mon modèle, le Christ. Devenir Un douloureusement et amoureusement Un. Être abrasé et embrasé."*

Thérèse de Lisieux d'abord qui a écrit (je cite) : *« Oui, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour... Lorsque l'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens : Jésus m'a fait comprendre que c'était par la Croix qu'il voulait me donner des âmes et mon attrait pour la souffrance augmentait. »*²⁷

De l'obsession de la sainteté à gagner des âmes à force d'effort et de souffrance de ces premières années, elle va passer à l'abandon non par démission mais par remise de sa vie donc de sa souffrance entre les mains de Dieu, et même de l'accepter comme un cadeau.

Et **Marthe Robin**, elle qui revivait chaque semaine du jeudi au dimanche la passion du Christ, et dont l'extraordinaire fécondité spirituelle permet de penser que ce n'était pas du délire mystique, a pu noter dans ses cahiers, cette incroyable confession (je cite) : *"C'est dans cette union d'Amour devenue Lumière que Notre Seigneur révèle à l'âme ce qu'Il veut faire en elle ; car depuis longtemps je ne fais réellement et sans cesse, plus qu'un avec la croix de Jésus et avec Jésus en croix, parce que la Croix est en moi et qu'il est, Lui, en moi toujours et qu'Il continue par ma misère et dans ma misère sa Passion d'Amour... Au début, il y a une sorte de Lui à nous qui n'existe plus maintenant, parce que l'union est si complète que c'est uniquement Lui."*²⁸

Je répète, je ne pense pas que nous soyons tous appelés à ce degré d'abandon à Dieu dans la souffrance, car divers sont les charismes dirait Saint Paul ; à chacun sa mission dans le grand corps qu'est l'Église mais le témoignage de ce qu'ont réellement vécu ces trois témoins, montre que l'union au Christ dans la souffrance, chacun à sa mesure, n'est ni vaine ni dénuée de sens et de fécondité et que la souffrance acceptée et offerte pour les autres, peut être un lieu privilégié de rencontre du Seigneur.

Conclusion :

Pour conclure je citerai cet épisode que rapporte Elie Wiesel : dans un camp de la mort, on vient, à titre d'exemple et de représailles, de pendre un détenu devant tout le camp réuni et du sein de celui-ci un cri s'élève *"Où est Dieu dans tout ça ?"* et un autre de lui répondre *"Il est au bout de la corde."*

Oui, il n'est pas de personne en souffrance dont Dieu ne soit pas proche. Il est au cœur de toute souffrance, présent et non cause.

Pour terminer, je reprendrai la phrase de monseigneur Veuillot, archevêque de Paris, en phase avancée d'un cancer particulièrement douloureux : *" Dites aux prêtres de ne pas trop parler de la souffrance, ils ne savent pas ce que c'est"* mais ce que je peux affirmer, c'est que la grandeur de l'homme, c'est bien de tendre la main, d'accompagner toute personne en

²⁵ Dominique Barthélemy "Dieu et son image" ed Foi vivante p 201

²⁶ Ga 2,20

²⁷ MsA, 69v°/70r°, cité par C. de Meester dans "Les mains vides, le message de Thérèse" page 43.

²⁸ Cahier 22, 17 janvier 1945, cité par Jacques Ravanel "Le secret de Marthe Robin" Presses de la Renaissance p 89

souffrance, car en cela il est à la ressemblance du Dieu de Jésus-Christ qui n'est qu'Amour et qui a souci de chacune de ses créatures. Quoi qu'il en soit, la souffrance reste un scandale et un Mystère, une interrogation où chacun chemine à sa vitesse, je vous ai confié la mienne ; il faut s'y lancer et trouver sa réponse à la lumière de l'Evangile.

"La plus grande preuve d'amour c'est de donner sa vie pour ceux que l'on aime" que je transcris ici en "Le plus grand amour c'est d'avoir le souci de consacrer (rendre sacré) de sa vie et de son temps, dans la mesure de ses possibilités, au service de ceux que l'on rencontre et qui souffrent, quels qu'ils soient et quelle que soit leur souffrance."

Car ma conviction reste que toutes ces considérations ne sont pas grand chose en face du réel d'un regard attentif, d'une aide respectueuse, d'une écoute bienveillante, d'une main tendue vers l'autre en souffrance, car si Dieu est Amour, tout acte d'Amour vrai à la façon de Dieu, est de l'ordre du divin, comme le dit St Jean : "*Puisque Dieu est Amour, tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu*"²⁹

En ce sens, au cœur de cette réalité et avec ce niveau de réflexion seulement, on peut donc oser dire que la souffrance peut être chemin de rencontre d'un Dieu qui lui-même souffre par nous, avec nous et en nous, en un mot un Dieu qui nous accompagne, que toute souffrance peut-être ouverture vers Dieu et peut être un lieu de Parole de Dieu en un mot : s'il n'y a pas de théologie de la souffrance, il y a au sein même de la souffrance la possibilité d'une théologie.

Ce texte reprend celui de la conférence donnée dans le cadre du colloque « **Accompagnement** » organisé au **Centre Bernanos** de la paroisse Saint Louis d'Antin à Paris les **16-17 janvier 2015**, conférence qui avait pour titre :

« **Regard chrétien sur la souffrance.**

Réflexion sur le cheminement du médecin à propos de la souffrance :
de l'incompréhension à une recherche de sens éclairée par la foi »

Bruno Pailloncy, JALMAV